MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 112 (2013), p. 381-398

Pierre Tallet, Damien Laisney

Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi 'Ameyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724710540 *Catalogue général du Musée copte* Dominique Bénazeth
9782724711233 *Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 40* Emmanuel Pisani (éd.)
9782724711424 *Le temple de Dendara XV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni, Youssreya Hamed
9782724711417 *Le temple de Dendara XIV* Sylvie Cauville, Gaël Pollin, Oussama Bassiouni
9782724711073 *Annales islamologiques 59*
9782724711097 *La croisade* Abbès Zouache
9782724710977 *???? ??? ???????* Guillemette Andreu-Lanoë, Dominique Valbelle
9782724711066 *BIFAO 125*

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi ʿAmeyra)
Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes

PIERRE TALLET, DAMIEN LAISNEY

La septième campagne de *survey* de la zone minière du Sud-Sinaï a pu, en dépit d'un contexte politique défavorable, avoir lieu comme prévu au mois de septembre 2012[1]. Elle a permis la découverte d'un site, qui présente une concentration très importante d'inscriptions remontant, pour la plupart d'entre elles, aux tout premiers temps de l'histoire égyptienne. L'étude de l'ensemble de ces compositions rupestres est en cours, mais il a semblé utile, immédiatement après leur découverte, de présenter celles qui livrent une information d'ordre chronologique, et donnent un nouvel éclairage tant sur les conditions de l'exploitation du Sinaï que sur celles de la formation même de l'État pharaonique.

Le site du Ouadi ʿAmeyra

À environ 4 km à l'ouest du Gebel al-Tih, au niveau du Ras Oum Qatafa, et à 18 km à l'est du golfe de Suez à la hauteur de Hammam Pharaon, la zone archéologique du Ouadi ʿAmeyra s'étend sur les hauteurs de la rive gauche du Ouadi Abou Saker, affluent rive droite du Ouadi al-Homr (fig. 1). Dans cette région, de nombreuses failles témoignent d'une activité géologique

1 La campagne, dirigée par Pierre Tallet (université de Paris-IV / Sorbonne, UMR 8167 du Cnrs), s'est déroulée du 8 au 18 septembre 2012. Y ont participé : François Briois (Cnrs, UMR 5608) Damien Laisney (Cnrs, Maison de l'Orient et de la Méditerranée) et Béatrix Midant-Reynes (Ifao). Le Conseil suprême des antiquités était représenté par Mahmoud Ali Ibrahim Tantawi. Nous tenons à remercier tout particulièrement Moussa Abou Rashid et Rabia Barakat pour leur aide dans la localisation de ce nouveau site. Nos remerciements vont aussi vers les responsables de l'inspectorat d'Abou Zenima – tout particulièrement Gharib Ali Ibrahim Khalil et Moustafa Rezk Ibrahim, qui ont fait tout leur possible pour que cette mission puisse avoir lieu dans les meilleures conditions. Nous remercions enfin Béatrix Midant-Reynes, directrice de l'Ifao, qui a accepté que cet article puisse être intégré dans le présent *BIFAO* en dépit de sa remise tardive.

BIFAO 112 (2013), p. 381-398 Pierre Tallet, Damien Laisney
Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi ʿAmeyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

active, et les grès nubiens du Paléozoïque et les roches calcaires du Crétacé se côtoient et en constituent le paysage dominant. Cette zone marque la limite septentrionale des grès nubiens minéralisés caractéristiques de la région minière de Sérabit al-Khadim – et plus généralement du Gebel Oum Bogma – située à une vingtaine de kilomètres plus au sud. Le site est implanté sur la bordure occidentale d'un plateau de grès (altitude 390 m), qui domine la rive droite du Ouadi ʿAmeyra, à proximité de la confluence de ce petit drain encaissé avec le Ouadi Abou Saker. Par ailleurs, à 1,4 km au nord-est se trouve une série de bas-reliefs du roi Den gravés sur une paroi de grès au lieu-dit Faras Oum al-Zuebin (3 km au nord du Ouadi al-Homr). Le secteur archéologique du Ouadi ʿAmeyra occupe une aire en pente douce (altitudes comprises entre 396 et 388 m) d'un peu plus de 4 ha (fig. 2). Celle-ci s'étend sur le rebord du plateau, selon une bande orientée nord/sud de 350 m de long pour une largeur maximale est/ouest de 130 m (fig. 3).

Trois types de vestiges sont présents sur le site : les inscriptions, deux structures pillées évoquant un bâtiment, et un ensemble de 321 tas de pierre. Regroupées en un même lieu (altitude moyenne 389 m), les inscriptions sont gravées à même le sol sur des dalles en grès situées juste à la rupture de pente séparant le plateau du versant descendant vers le Ouadi ʿAmeyra (fig. 4). La longueur maximale de cet ensemble atteint 19 m (selon un axe N/S) et sa hauteur près de 5 m (selon un axe est/ouest). Quelque sept mètres au nord de ces gravures, et sensiblement à la même altitude (388 m), un bloc de grès fendu et complètement érodé, évoquant la forme d'une stèle légèrement cintrée dans sa partie supérieure (haut. 0,55 m ; larg. 0,48 m ; ép. 0,13 m) repose sur le sol. L'une de ses faces présente encore des traces de mortier, ce qui laisse penser qu'elle était à l'origine scellée sur le rocher. Juste au-dessus, sur une paroi verticale de grès, l'empreinte de sa position initiale est d'ailleurs bien visible (fig. 5). Notons enfin qu'un pic en silex, qui a peut-être été utilisé pour graver des inscriptions, a été découvert en contrebas de celles-ci.

Immédiatement au-dessus des gravures rupestres, à une altitude de 390 m, s'observent deux structures (3,40 × 3,40 m) qui semblent accolées. Elles ont été pillées et la lecture précise de leur plan n'est pas aisée (fig. 6). Cependant, leur destruction qui apparaît comme relativement récente et partielle, laisse malgré tout entrevoir la forme d'un unique bâtiment. Bien qu'aucune trace de mobilier archéologique n'ait été observée en surface, il semble plausible que cette construction est à mettre en relation avec les inscriptions qu'elle surplombe, ce que la fouille, programmée pour la prochaine campagne, permettra peut-être de démontrer. Par ailleurs, un peu plus de 8 m au sud de cet ensemble, une structure dont l'allure rappelle celle d'un tumulus (rayon 2,50 m ; haut. 1 m) est présente sur le rebord du plateau.

Enfin, la zone archéologique se caractérise par une multitude de tas de pierre dont l'agencement rappelle les structures présentes au lieu-dit « camp des Égyptiens » à Sérabit al-Khadim[2].

2 Le « camp des Égyptiens » correspond à la zone située au début du plateau de Sérabit al-Khadim juste après la montée de Rod al-Air. Cette nomenclature a été introduite par A. Barrois lors de la découverte de la passe de Rod al-Air en 1930 (A. Barrois, « The Mines of Sinaï », *The Harvard Theological Review* XXV, 1932, p. 101-121). D'après les observations que nous avons pu faire lors de notre *survey* de ce dernier site, cette zone ne semble avoir aucune fonction d'habitat. Il est plus vraisemblable qu'elle était considérée dans l'Antiquité comme un point remarquable, au débouché de la piste donnant accès au plateau. L'ensemble des tas de pierre observés – dans certains cas associés à l'origine à une stèle – avait clairement une fonction commémorative.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Établies sur le plateau, ces installations sont au nombre de 321 et peuvent être classées en cinq types distincts selon des critères liés à la taille et au mode de construction. Les monuments les plus grands (5 au total) ont un rayon compris entre 1,05 et 1,15 m et une hauteur moyenne conservée de 0,70 m. Ils sont constitués d'amas de pierres et sont tous installés sur la bordure du plateau. Notons que trois d'entre eux sont situés à proximité des inscriptions. De taille plus réduite (rayon compris entre 0,60 et 0,80 m ; haut. conservée 0,60 m), mais à l'appareillage identique, le second type de monuments totalise 13 structures, elles aussi implantées sur le rebord du plateau mais plutôt au nord de la zone des gravures. La troisième catégorie regroupe 38 tas (rayon 0,50 m ; haut. conservée 0,50 m) qui pour 26 d'entre eux sont présents en rebord de plateau tandis que les autres sont installés vers la partie sud-est du site. Le quatrième type de ces structures comprend 109 monuments dont le rayon est de 0,30 m (haut. 0,40 m). Ils sont établis sans distribution spatiale remarquable sur l'ensemble de la zone archéologique. Enfin, les 158 derniers tas sont construits avec quelques pierres (de 3 à 8), posées de chant, qui s'appuient les unes aux autres, et ont un rayon de 0,15 m (haut. conservée 0,30 m). Ils sont, pour la majeure partie d'entre eux, installés dans la partie sud du site. La concentration de ces constructions atteint en certains endroits une densité de 10 monuments pour 100 m².

Sélection de documents du Ouadi ʿAmeyra

Le rocher a manifestement été gravé pendant une très longue période, et les éléments que l'on y observe, regroupés pour la plupart d'entre eux par ensembles significatifs, diffèrent profondément par leur style les uns des autres. Les gravures les plus à droite de la surface inscrite (ensembles auxquels appartiennent les documents 1 et 2 présentés ci-dessous) sont ainsi pratiquement dépourvues de tout signe d'écriture, hormis les éléments pouvant évoquer la royauté (*serekh*, faucons). Les documents 3 et 4 correspondent aux inscriptions en gros module présentes ponctuellement au centre de la zone épigraphiée. Enfin, à l'extrémité gauche de la paroi, le panneau rocheux sur lequel se trouve le document 5 est au contraire presque entièrement couvert de signes hiéroglyphiques de taille plus réduite, et souvent gravés avec une grande finesse.

Document 1
Barque avec faucon et serekh (?), Nagada IIIA (?) [FIG. 7]

À l'extrémité droite du rocher inscrit, au sein d'un panneau rocheux assez érodé, sont représentées deux embarcations superposées. La gravure la mieux conservée, dans la partie supérieure, est longue de 130 cm. Il s'agit d'un grand bateau, à la coque faiblement incurvée. Le dessin coupe une inscription rupestre antérieure – une scène de chasse néolithique où figurent cinq bouquetins et deux chiens – ce qui permet une datation relative de ces gravures. L'embarcation présente à l'avant une sorte de petite cabine et vers le centre, un motif de *serekh,* de petite dimension, à moins qu'il ne s'agisse d'un habitacle associé au bateau, ou de tout autre élément d'architecture. L'espace à l'intérieur est assez érodé, mais il est certain qu'aucune inscription n'y a jamais figuré. Il est surmonté d'un faucon de grande taille (long. 14 cm), dont la silhouette a été obtenue par percussion sur le rocher. L'oiseau est représenté à l'horizontale, d'une façon relativement inhabituelle.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le style général de la représentation semble correspondre à une période très ancienne de l'histoire égyptienne : les dessins de faucons penchés vers l'avant, tout à fait comparables à celui-ci, apparaissent en effet à plusieurs reprises dans le matériel inscrit de la tombe U-j d'Abydos (Nagada IIIA, c. 3200 av. J.-C.), vraisemblablement destinée à un roi « Scorpion I[3] ». Il s'agit des plus anciennes représentations du signe hiéroglyphique G5, qui prend dans la documentation inscrite postérieure un aspect différent, le faucon ayant tendance à être redressé dès les attestations datées de Iry-Hor et Sekhen/Ka[4]. Des représentations très proches de faucons à l'horizontale sont également présentes dans l'inscription 1 du Gebel Tjaouti, dont la première pourrait commémorer la victoire de ce roi abydénien sur un rival résidant à Nagada[5]. Au terme de l'analyse de son riche mobilier funéraire, le propriétaire de la tombe U-j d'Abydos est maintenant considéré par de nombreux chercheurs comme un souverain dont l'influence a pu s'exercer sur l'ensemble du territoire égyptien[6]. Nous sommes conscients que les éléments permettant de dater la représentation du Ouadi 'Ameyra restent ténus, et que celle-ci ne peut en aucun cas permettre à elle seule d'affirmer qu'une expédition minière avait déjà été organisée en direction du Sud-Sinaï à une époque aussi ancienne de l'histoire. Cette éventualité mérite cependant, selon nous, d'être gardée en mémoire, en attendant la découverte de nouveaux éléments permettant de préciser cette chronologie.

Document 2
Barque avec faucon et serekh, règne de Sekhen/Ka (?) [FIG. 8]

À gauche du précédent, un deuxième tableau montre la succession de deux grandes barques. La première (long. 125 cm) est associée à la représentation d'un *serekh* royal, surmonté d'un faucon Horus, qui forme comme une cabine à l'arrière du bateau. La représentation du faucon trouve ses plus proches parallèles sous les règnes des rois du prédynastique tardif (« dynastie zéro »), notamment dans le matériel du roi Sekhen/Ka, où plusieurs représentations identiques à celle-ci peuvent être relevées[7]. La forme du *serekh*, incurvée dans sa partie supérieure peut également être considérée comme un élément datant : ce trait distinctif disparaît après les règnes de Narmer et Aha[8]. L'érosion a malheureusement fait disparaître une partie de ce qui était

3 Selon la chronologie proposée par St. HENDRYCKX, « The Relative Chronology of the Naqada Culture: Problems and Possibilities », dans J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, 1996, p. 36-69 », et *id.*, « La chronologie de la préhistoire tardive et des débuts de l'histoire de l'Égypte », *Archéo-Nil* 9, 1999, p. 13-81.

4 G. DREYER, *Umm el-Qaab I. Das prädynastische Königsgrab U-j und seine frühen Schriftzeugnisse, ArchVer* 86, 1998, p. 126-127, Taf. 32 ; I. REGULSKI, *A Paleographic Study of Early Writing in Egypt*, *OLA* 195, 2010, p. 249-250, 418, n° 4349 = Nagada IIIA. Un contre-exemple cependant dans le matériel du Gebel Tjaouti (inscription 2, si celle-ci peut en effet être datée du règne de Narmer comme le proposent ses éditeurs - cf. St. HENDRYCKX, R. FRIEDMAN, dans J.C. DARNELL, *Theban Desert Road Survey in the Egyptian Western Desert* I, *OIP* 119, 2002, p. 19-24).

5 St. HENDRYCKX, R. FRIEDMAN, dans J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 10-19 ; St. HENDRYCKX, R. FRIEDMAN, « Gebel Tjauti Rock Inscription 1 and the Relationship between Abydos and Hierakonpolis during the Early Naqada III Period », *GM* 196, 2003, p. 95-109.

6 G. DREYER, *Umm el-Qaab* I. p. 173-182 ; St. HENDRYCKX, R. FRIEDMAN, *GM* 196, 2003, p. 95-109. Voir cependant sur ce point les nuances apportées par Fr. Raffaele (http://xoomer.virgilio.it/francescoraf/hesyra/dynasty00.htm, site internet consulté le 29 sept. 2012).

7 I. REGULSKI, *op. cit.*, p. 418, n° 0074H.

8 W. KAISER, G. DREYER, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof », *MDAIK* 38, 1982, p. 263, fig. 14 ; St. HENDRYCKX, R. FRIEDMAN, dans J.C. DARNELL, *op. cit.*, p. 19 ; I. REGULSKI, *op. cit.*, p. 752-753.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

à l'origine inclus dans ce *serekh*. Ce qui en subsiste semble toutefois assez bien correspondre au signe qui sert régulièrement à écrire le nom de Sekhen/Ka prédécesseur immédiat de Narmer, et dont la tombe voisine la sienne dans la nécropole d'Abydos. D'autres solutions sont évidemment possibles, les noms de souverains mal connus étant également attestés à cette période dans des *serekh* inscrits sur les jarres[9]. L'identification d'un roi de cette période du prédynastique tardif est néanmoins rendue très vraisemblable par l'ensemble des autres inscriptions du site (notamment les documents 3 et 4). Dans l'état actuel de la documentation, le roi Sekhen/Ka est régulièrement présenté comme le premier à avoir inscrit son nom dans un *serekh* surmonté du faucon symbolisant la royauté[10]. Notons malgré tout que cette inscription se rapproche, par certains points, davantage de celle qui la précède à droite de la paroi (gros module, absence d'épigraphie) que de ce qui la suit à gauche (ensembles auxquels appartiennent les documents 3 et 4).

Document 3
Barque avec le nom de Iry-Hor [FIG. 9]

Encore à gauche du précédent, un autre panneau inscrit intègre la représentation d'une grande embarcation (long. 100 cm). Elle est équipée à l'arrière d'une petite cabine. Au-dessus, des inscriptions hiéroglyphiques font apparaître très clairement le nom de la ville de Memphis sous une forme attestée sous la Ire dynastie : *jnb ḥḏ*[11]. En dessous figure la combinaison de signes qui est régulièrement lue « Iry-Hor » : un faucon perché sur un signe *r*. Cette séquence est parfois lue simplement *wr* ( ) l'oiseau étant dans ce cas identifié à une hirondelle (signe G36) et non à un faucon[12]. L'interprétation de ce document dépend étroitement de celle qui est avancée de la situation politique au prédynastique tardif. En effet, l'existence même d'un roi Iry-Hor a parfois été mise en cause. T.A. Wilkinson relève ainsi que ce nom ne figure jamais dans un *serekh,* et qu'il n'en existe aucune mention en dehors de la nécropole d'Abydos, alors qu'à la même époque Sekhen/Ka et Narmer ont laissé des témoignages de leur activité jusqu'en Palestine[13]. Il en conclut que la tombe attribuée à ce roi pourrait n'être qu'une tombe de haut responsable contemporain de Narmer dont du matériel a également été recueilli dans cette sépulture, particulièrement perturbée lors de sa découverte. La marque *jry-Ḥr* ne serait en ce cas qu'une mention du Trésor royal pour identifier du matériel, notamment des jarres, déposées dans la tombe[14]. La reprise des fouilles dans la nécropole d'Abydos

9 E.C.M. Van den Brink, « The Incised *Serekh*-Signs of Dynastie 0-1 », dans J. Spencer (éd.), *Aspects of Early Egypt*, Londres, 1996, p. 140-164, à compléter par *id.*, « The Pottery-Incised Serekh-Signs of Dynastie 0-1. Part II : Fragments and additional Complete Vessels », *Archéo-Nil* 11, 2001, p. 24-100 ; T.A. Wilkinson, *Early Dynastic Egypt*, Londres, New York, 1999, p. 53 ; B. Midant-Reynes, *Aux origines de l'Égypte. Du Néolithique à l'émergence de l'État*, Paris, 2003, p. 361.

10 W. Kaiser, G. Dreyer, *op. cit.*, fig. 14, p. 263 ; St. Hendryckx, « Arguments for an Upper Egyptian Origin of the Palace-Façade and the *Serekh* during Late Predynastic – Early Dynastic Times », *GM* 184, 2001, p. 91-95.

11 J. Kahl, *Frühägyptisches Wörterbuch* I, Wiesbaden, 2002, p. 41, daté de la Ire dynastie = P. Kaplony, *IÄF* III, 872 (une date plus tardive est parfois suggérée : cf. R. Stadelmann, « Die [khentjou-she], der Königsbezirk [she n per-âa] und die Namen der Grabanlagen der Frühzeit. », *BIFAO* 81 *Suppl.*, 1981, p. 162-163).

12 L. Morenz, *Bild–Buchstaben und symbolische Zeichen. Die Herausbildung der Schrift in der hohen Kultur Altägyptens*, *OBO* 205, 2004, p. 80-82 ; P. Kaplony, *IÄF* I, p. 62, 468, transcrit *Wr-rꜣ (?)*.

13 T.A. Wilkinson, « The Identification of Tomb B1 at Abydos : Refuting the Existence of a King *Ro / *Iry-Hor », *JEA* 79, 1993, p. 241-243.

14 *Ibid.*

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sous l'égide du DAI dans les années 1980 semble cependant démontrer que la tombe où l'on retrouve régulièrement cette formule est effectivement une tombe royale[15], son agencement en deux pièces adjacentes comme ses dimensions étant par ailleurs très proches de celles de Ka et Narmer, ses probables successeurs. L'ancienneté de ce souverain pourrait également expliquer l'écriture singulière de son nom, la pratique de « remplir » le *serekh* avec le nom royal n'ayant éventuellement été mise en place que sous le règne de son successeur (voir *supra*).

La documentation du Sinaï pourrait être un témoignage supplémentaire de l'existence de ce roi et de son importance dans le processus de formation de l'État égyptien. On note en effet que l'endroit du tableau où apparaît la notation « Iry-Hor », au-dessus d'une embarcation, est exactement celui où apparaissent les autres noms royaux, ou mentions royales, attestés sur le site sur les documents 1, 2 et 4 réunis ici. On note également la présence d'un *serekh*, assez archaïque et n'incluant effectivement aucun nom, à droite de l'embarcation ce qui pourrait confirmer l'identité royale du commanditaire de l'inscription. Ce roi serait donc pour la première fois clairement attesté en dehors de la région d'Abydos[16], et cette inscription lui accorderait une importance toute particulière, puisqu'il serait déjà associé, dans le Nord, à la capitale Memphis – indiscutablement mentionnée ici, et dont il n'est pas exclu qu'il ait pu être le fondateur.

La tradition fait en effet du premier souverain égyptien – le mythique Ménès – à la fois l'unificateur des Deux-Terres et le fondateur de la capitale de Memphis, symbole du développement efficace de l'administration sur l'ensemble de l'Égypte[17]. La nécropole des hauts fonctionnaires memphites de la Ire dynastie à Saqqara n'ayant à ce jour livré aucune tombe antérieure au règne de Aha, on a parfois considéré que c'était ce roi, et non Narmer son prédécesseur, qui devait être considéré comme le fondateur de cette cité et le prototype de ce roi Ménès des sources plus tardives[18]. À cette vision un peu schématique, la fouille de la nécropole prédynastique et thinite d'Hélouan – sans doute elle aussi associée à la ville de Memphis – avait cependant déjà apporté des nuances, l'une des tombes ayant livré du matériel marqué au nom du roi Ka, prédécesseur de Narmer[19]. Notre document semble confirmer, sans appel, l'ancienneté de la

15 W. Kaiser, G. Dreyer, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof », *MDAIK* 38, 1982, p. 232-235 ; G. Dreyer, Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 5./6. Vorbericht, *MDAIK* 49, 1993, p. 56 ; G. Dreyer *et al.*, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 7./8. Vorbericht », *MDAIK* 52, 1996, p. 48-57 et Taf. 9.

16 Une empreinte de sceau et peut-être une jarre inscrite à son nom ont toutefois été recueillies sur le site de Zaouyet al-Aryan, dans la région memphite (D. Dunham, *Zawiyet el-Aryan. The Cemeteries Adjacent to the Layer Pyramid*, Boston, 1978, pl 16B) ; voir aussi A. Jimenez-Serrano, « The Representation of Power and the Royal Name in the Late Predynastic Period », *Archéo-Nil* 13, 2003, sp. p. 105 pour la distribution spatiale du matériel correspondant à cette période.

17 Hérodote II, 99.

18 Point sur la question notamment dans M. Baud, « Ménès, la mémoire monarchique et la chronologie du IIIe millénaire », *Archéo-Nil* 9, 1999, p. 103-141.

19 Z.Y. Saad, *Royal Excavation at Saqqara and Helwan (1941-1945)*, *ASAE-suppl.* 3, 1947, p. 111-112, fig. 11-12 ; E.C. Köhler, E.C.M. Van den Brink, « Four Jars with incised *Serekh*-Signs from Helwan Recently Retrieved from the Cairo Museum », *GM* 187, 2002, p. 59-81. Voir aussi : A. Jimenez-Serrano, « Horus Ka and the Cemetery of Helwan », *GM* 180, 2001, p. 81-87. Selon E.C. Kölher, un sceau-cylindre découvert dans cette nécropole, qui porte entre autres le motif d'un *serekh* vide, surmonté d'un faucon, est sans doute encore plus ancien et témoigne déjà de la présence d'une administration royale dans la région memphite dès le début de la période de Nagada IIIA1-B (E.C. Köhler, « Re-Assessment of a Cylinder Seal from Helwan », *GM* 168, 1999, p. 49-56).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fondation de la cité des « Murs Blancs », et démontrer que le plus ancien des rois de la « dynastie zéro » enterrés dans le cimetière B d'Abydos est déjà un monarque ayant vraisemblablement gouverné sur l'ensemble de l'Égypte et établi sa capitale administrative à la pointe du Delta [20].

Document 4
Barque avec le serekh de Narmer [FIG. 10]

Au sein d'un grand panneau rocheux, sur lequel on distingue quelques légendes hiéroglyphiques et les dessins d'une dizaine de bateaux, la plus grande des embarcations représentées (long. max. 74 cm) se compose d'une coque arrondie, d'une poupe et d'une proue observant la forme d'une ombelle de papyrus et au centre, d'un *serekh* surmonté d'un faucon, à l'intérieur duquel deux signes permettent, selon nous, de lire sans hésitation le nom du roi Narmer . Le signe rectangulaire du haut semble en effet être une représentation très stylisée du poisson-chat *nʿr*, et celui du bas, le ciseau *mr*, placé horizontalement pour mieux s'intégrer dans le cadre. Il faut toutefois noter qu'aucune des nombreuses graphies de ce nom enregistrées jusqu'ici n'est semblable à celle-ci. Dans les autres attestations de ce nom – notamment celles correspondantes aux objets les plus représentatifs du règne, la massue et la palette à fard inscrites au nom de ce roi – le signe *mr* est généralement représenté à la verticale et centré sous le signe du poisson-chat, ce qui engendre une forme de *serekh* particulière [21]. Dans de nombreux autres cas, le hiéroglyphe du poisson-chat est le seul à être retenu, celui du poinçon pouvant soit être rejeté à l'extérieur du *serekh*, soit omis, ce qui a fait douter sur la réelle nécessité de ce signe dans l'écriture du nom d'Horus du roi [22]. Ce document vient ainsi compléter le corpus des inscriptions rupestres datant du premier souverain de la Ire dynastie, au Gebel Tjaouti [23] et au Ouadi al-Gash [24], et qui témoignent d'une activité sur les pistes du désert et dans les régions minières sous son règne.

Document 5
Panneau inscrit avec le serekh de Djer [FIG. 11]

À gauche de l'ensemble du rocher se trouve une grande composition qui fait apparaître de très nombreux textes et légendes hiéroglyphiques. À l'extrême droite de celle-ci, dans le secteur malheureusement le moins bien préservé, est gravé le *serekh* du roi Djer, dont le nom

20 Une autre reconstitution possible des événements – si l'existence d'un roi Iry-Hor n'était pas globablement confirmée par ailleurs grâce aux sources abydéniennes – serait de rattacher cette séquence à celle qui la suit immédiatement sur le rocher, et de la dater de Narmer. Cette identification rendrait plus logique la disposition d'ensemble des éléments inscrits, les documents 3 et 4, plus à gauche, étant alors, comme on pourrait l'attendre, plus récents que le document 2 (Sekhen/Ka ?), la paroi ayant progressivement été épigraphiée de droite à gauche.

21 I. Regulski, *op. cit.,* p. 752.

22 I. Regulski, *op. cit.,* p. 135-36, 196-197.

23 St. Hendryckx, R. Friedman, dans J.C. Darnell, *op. cit.*, p. 19-24, daté par les éditeurs du document du règne de Narmer sans mention explicite du nom royal.

24 Un *serekh* de Narmer au Ouadi al-Gash a été publié par H. Winkler, *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt* I, Londres, 1938, pl. XI, 1 ; W.B. Emery, *Archaic Egypt*, Harmondsworth, 1961, p. 47, fig. 6 ; le nom royal est manifestement répété sur un rocher voisin, selon une vérification effectuée en 2000 par J.C. Darnell (cf. J.C. Darnell, *op. cit.*, p. 20, n. 90).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'Horus semble encore lisible en dépit d'une importante érosion ( ). Le faucon perché au-dessus du *serekh* (haut. 28 cm), qui est malheureusement en partie effacé[25], brandit de son bras une massue piriforme au-dessus de sa tête, suivant une présentation iconographique que l'on retrouve notamment – avec le poisson-chat servant à écrire son nom – sur une étiquette du roi Narmer récemment découverte dans la nécropole d'Abydos[26]. Cette représentation « agissante » du faucon introduit cependant une légère incertitude quant à l'identité du roi ayant commandité cette inscription, l'iconographie du faucon équipé d'une massue étant régulièrement utilisée – bien que de façon différente – pour désigner le prédécesseur de Djer, l'Horus Aha, « le Combattant ». La question se pose d'autant plus que l'on note sur ce tableau la récurrence d'éléments que l'on peut associer précisément à ce dernier souverain dans le reste de la documentation (voir *infra*). Peut-être avons-nous là un document du tout début du règne de Djer, encore marqué par celui de son prédécesseur. On note d'ailleurs qu'une mention de la reine Neith-hotep, qui est parfois considérée comme une régente pendant la minorité de ce roi, apparaît également à gauche du nom royal[27]. À droite du *serekh*, un personnage est représenté de face et de façon plus grossière. Il a le bras droit levé, le poing au niveau de la tête. Le bras gauche, peut-être équipé d'une arme, est tendu vers le sol. On note également la présence d'un poignard à la ceinture. La forme triangulaire donnée au visage fait penser à un homme barbu. Ce personnage pourrait être le dieu Ash (*3š*), selon les traces d'une légende hiéroglyphique placée au-dessus de sa tête. Cette divinité semble en effet être régulièrement associée à l'exploitation du Sinaï au cours de la Ire dynastie puisqu'elle apparaît notamment, face au roi Den, dans l'un des bas-reliefs de celui-ci récemment découverts dans la même zone du Ouadi al-Homr[28]. Toutefois, la position occupée par l'individu représenté devant le faucon royal brandissant une massue, semble correspondre plus probablement à celle d'un ennemi vaincu, levant le bras pour se protéger du coup qu'il va recevoir – et l'ensemble de ce qui apparaît à la droite du tableau pourrait donc être tout simplement une scène de massacre royal assez proche dans son inspiration ce qui apparaît sur l'étiquette de Narmer mentionnée plus haut. Ce qui ressemble à un signe serait dans ce cas plus probablement le prolongement d'un bras, à l'origine connecté au *serekh* royal, maintenant la chevelure du captif.

À droite de ce personnage, une ville était mentionnée. On distingue encore le motif d'une enceinte circulaire, non crénelée, dans laquelle deux signes sont bien visibles. Il nous semble possible d'identifier ici le toponyme de *Pš*, qui apparaît aussi au troisième registre de deux

25 La partie de la gravure correspondant à la tête de l'oiseau a été retrouvée par François Briois en contrebas de la paroi, sur une écaille détachée du rocher, et elle a été remise en place.

26 G. Dreyer *et al.*, « Umm el-Qaab. Nachuntersuchungen im frühzeitlichen Königsfriedhof. 9./10. Vorbericht », *MDAIK* 54, 1998, p. 139 ; G. Dreyer, D. Poltz (éd.), *Begegnung mit der Vergangengheit – 100 Jahre in Ägypten*, Mayence, 2007, p. 215.

27 *LÄ* IV, 394-395. Une autre hypothèse est de faire de cette reine l'épouse de Narmer et la mère d'Aha (*e.g.* T.A. Wilkinson, *Early Dynastic Egypt*, Londres, New York, 1999, p. 70) ce que sa position, sur ce panneau au nom de Djer, semble contredire.

28 M.R. Ibrahim, P. Tallet, « Trois bas-reliefs de l'époque thinite au Ouadi el-Humur », *RdE* 59, 2009, p. 155-174 ; *id.*, « King Den in South-Sinai : the Earliest Monumental Rock Inscriptions of the Pharaonic Period », *Archéo-Nil* 19, 2009, p. 179-184 ; P. Tallet, *La zone minière du Sud-Sinaï I. Catalogue complémentaire des inscriptions du Sinaï*, *MIFAO* 130, 2013, doc. 1-3, p. 15-21.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

étiquettes identiques au nom de l'Horus Aha découvertes à Abydos[29]. Ces derniers documents pourraient faire référence à un raid destructeur de ce roi vers la cité en question, comme semble le signaler la présence du signe associé par deux fois à des enceintes de villes sur le même registre[30]. Une cité qui serait encore considérée comme un ennemi à abattre au début du règne suivant, au vu de la position qu'occupe cette représentation sur l'inscription sinaïtique de Djer. La correspondance entre la documentation des étiquettes commémoratives et les inscriptions rupestres découvertes au Sinaï semble à nouveau parfaite, et tout cela rappelle fortement les bas-reliefs de Den mentionnés plus haut, qui entrent eux-mêmes en résonance avec des étiquettes de ce roi célébrant son expédition au Sinaï[31].

Document 6
Serekh de Neb-Rê [FIG. 12]

Sur un rocher situé à l'extrême gauche de la zone des inscriptions, est gravé un *serekh* au nom de Neb-Rê, deuxième souverain de la IIe dynastie . La technique de gravure, bien plus fine, se différencie de l'ensemble des inscriptions, et ne laisse aucun doute sur l'identité de ce roi. Deux autres inscriptions rupestres du même souverain ont été à ce jour signalées. L'une se trouve dans le Ouadi Abou Madawi, près d'Armant[32], et la seconde, plus douteuse, dans le désert Oriental, au Ouadi Abou Koua[33], ce qui pourrait confirmer un intérêt, sous ce règne, pour les expéditions minières et les itinéraires désertiques.

Les inscriptions découvertes sur le site du Ouadi ʿAmeyra modifient donc considérablement la perception que l'on pouvait avoir jusqu'ici de la présence des Égyptiens au sud de la péninsule du Sinaï aux débuts de l'histoire pharaonique. Pas moins de cinq expéditions distinctes ont en effet transité par ce site, au cours d'une période qui a duré au minimum cinq siècles (période qui s'étend entre le milieu de la « dynastie zéro », c. 3150 av. J.-C. et le milieu de la IIe dynastie, règne de Neb-Rê, c. 2800 av. J.-C.), et peut-être encore davantage si le document 1 présenté ici peut, par sa paléographie, être rapproché de la période de la tombe U-j (Nagada IIIA, c. 3200 av. J.-C.). Avant le règne de Djoser, longtemps considéré comme le premier roi à avoir envoyé une expédition au Sinaï, jusqu'à sept opérations antérieures pourraient donc avoir été menées et avoir été l'occasion d'inscriptions commémoratives.

29 W.M.Fl. Petrie, *Royal Tombs* II, Londres, 1901, pl. 10.2, 11.2. La lecture *Pꜣ* du toponyme est proposée par W. Helck, *Untersuchungen zur Thinitenzeit*, Wiesbaden, 1987, p. 148, et enregistrée par J. Kahl, (*Frühägyptisches Wörterbuch* I, Wiesbaden, 2002, p. 160). Cette étiquette a fait l'objet de nombreuses interprétations, dont on peut notamment trouver un résumé dans A. Jimenez-Serrano, *Royals Festivals in the Late Predynastic Period and the First Dynasty*, Oxford, 2002, p. 57-61.

30 L'interprétation du signe de la houe associée à une enceinte urbaine (que l'on retrouve notamment sur la palette des Villes ou du Tribut libyen) reste délicate, car elle a été considérée tantôt comme une référence à la fondation d'une cité par un souverain, tantôt comme une allusion à sa destruction par le roi. Pour cette dernière lecture du signe, voir notamment l'analyse très convaincante de P. Vernus (« La naissance de l'écriture dans l'Égypte ancienne », *Archéonil* 3, 1993, p. 87, 99, fig. 21, p. 100) qui relève la permanence de ce motif au Moyen Empire, dans les *Annales d'Amenemhat II*, en association avec l'utilisation du verbe *bꜣ*, détruire.

31 M.R. Ibrahim, P. Tallet, *RdE* 59, 2009, p. 155-174 ; P. Tallet, *op. cit.*, p. 15-21.

32 H.A. Winkler, *Rock-Drawings of Southern Upper Egypt* I, Londres, 1938, p. 10, pl. XI.4 ; W.B. Emery, *Archaic Egypt*, Harmondsworth, 1961, p. 93, fig. 56 ; la lecture est parfois contestée, en raison de l'ordre inhabituel des deux signes, la corbeille-*neb* apparaissant en tête du nom (cf. I. Regulski, *op. cit.*, p. 46).

33 H.A. Winkler, *op. cit.,* pl. XI.5 (= PM VII, 1951, p. 328).

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Période	Roi	Source	Site	Date
Nagada IIIA ?	Scorpion I (?)	Doc. 1	Ouadi ʿAmeyra	3200 av. J.-C.
Nagada IIIB	Iry-Hor	Doc. 3	Ouadi ʿAmeyra	3100 av. J.-C.
Nagada IIIB	Ka (?)	Doc. 2	Ouadi ʿAmeyra	3100 av. J.-C.
Nagada IIIB	Narmer	Doc. 4	Ouadi ʿAmeyra	3050 av. J.-C.
Nagada IIIC	Djer	Doc. 5	Ouadi ʿAmeyra	3000 av. J.-C.
Nagada IIIC	Den	*CCIS*[34] 1-3.	Faras Oum al-Zuebin	2950 av. J.-C.
Nagada IIID	Neb-Rê	Doc. 6	Ouadi ʿAmeyra	2800 av. J.-C.

L'explication de cette concentration exceptionnelle d'inscriptions sur le site reste encore à déterminer. Une prospection poussée, autour de cette implantation et de celle de Faras Oum al-Zuebin où se trouvaient gravés trois bas-reliefs au nom de Den, n'a pas permis pour l'instant d'identifier, aux environs immédiats, la zone d'exploitation minière qui pourrait expliquer ce marquage régulier des lieux durant plusieurs siècles. L'interprétation qui nous semble la plus logique, dans l'état actuel de nos connaissances de la région, serait de voir ici une porte d'entrée de la zone minière, au débouché d'une route terrestre venant du nord, après contournement du golfe de Suez[35]. Un tel itinéraire pourrait d'ailleurs expliquer l'origine *a priori* memphite des expéditions, qui transparaît dans au moins deux des documents découverts[36]. Une étude géologique approfondie de l'ensemble de cette zone, programmée pour la campagne de 2013, permettra peut-être d'obtenir sur ce point de nouvelles données.

34 P. Tallet, *op. cit.*, p. 15-21.

35 Cette route terrestre aurait pu être régulièrement employée pour se rendre au Sinaï avant la mise en service du complexe portuaire du Ouadi al-Jarf et du point de débarquement d'El-Markha, qui ne sont probablement pas antérieurs au début de la IVe dynastie (cf. P. Tallet, Gr. Marouard, D. Laisney, « Un port de la IVe dynastie au Ouadi al-Jarf [mer Rouge] », *BIFAO* 112, 2012, p. 399-446).

36 La ville de Memphis est explicitement nommée sur le document 3, daté du règne d'Iry-Hor ; sur les bas-reliefs datés du règne de Den, sur le site de Faras Oum al-Zuebin, un fonctionnaire memphite, le chancelier Ankh-Ka est étroitement associé à l'expédition commémorée.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

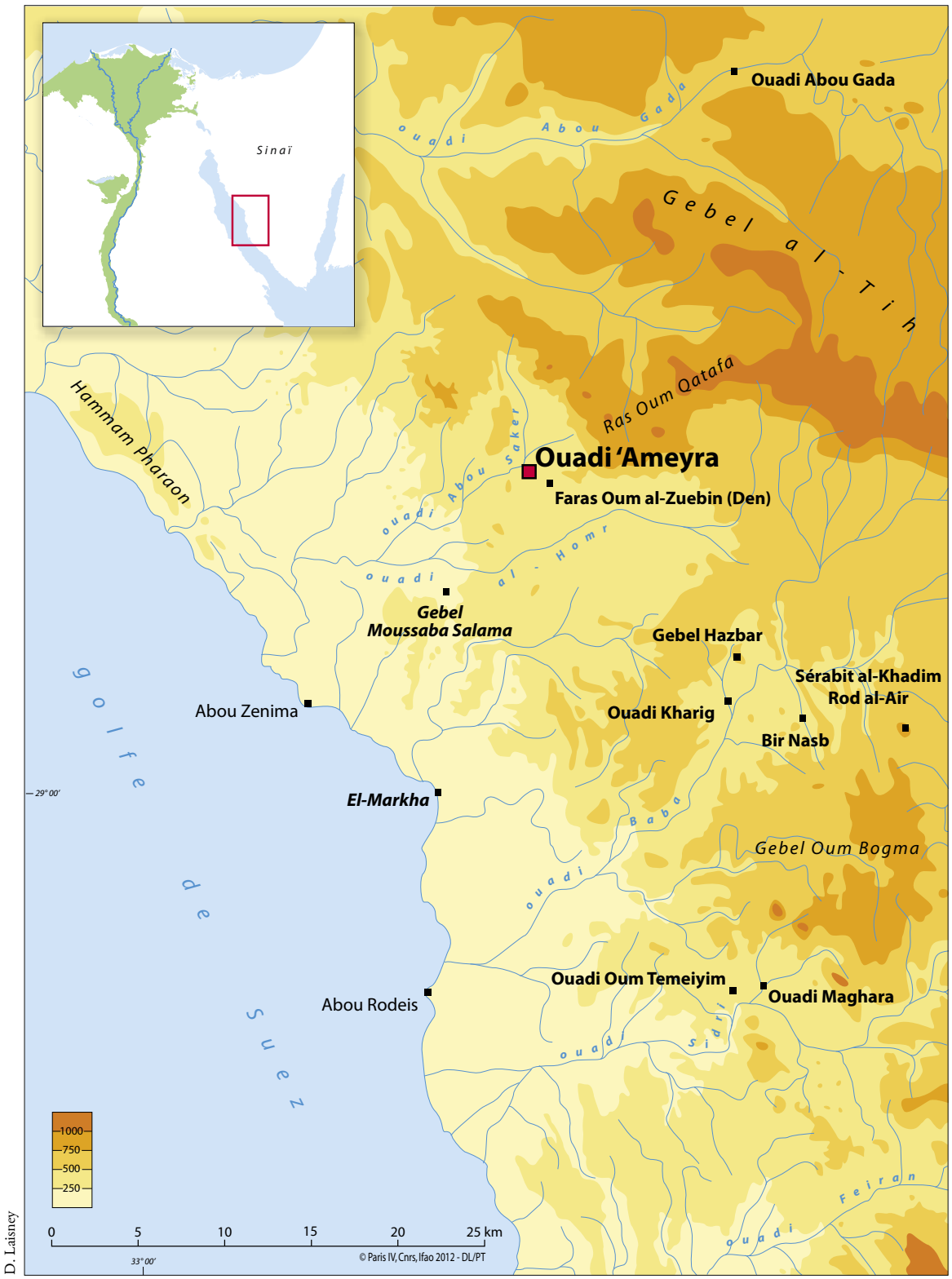


FIG. 1. Carte de localisation du Ouadi ʿAmeyra – Sud-Sinaï.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

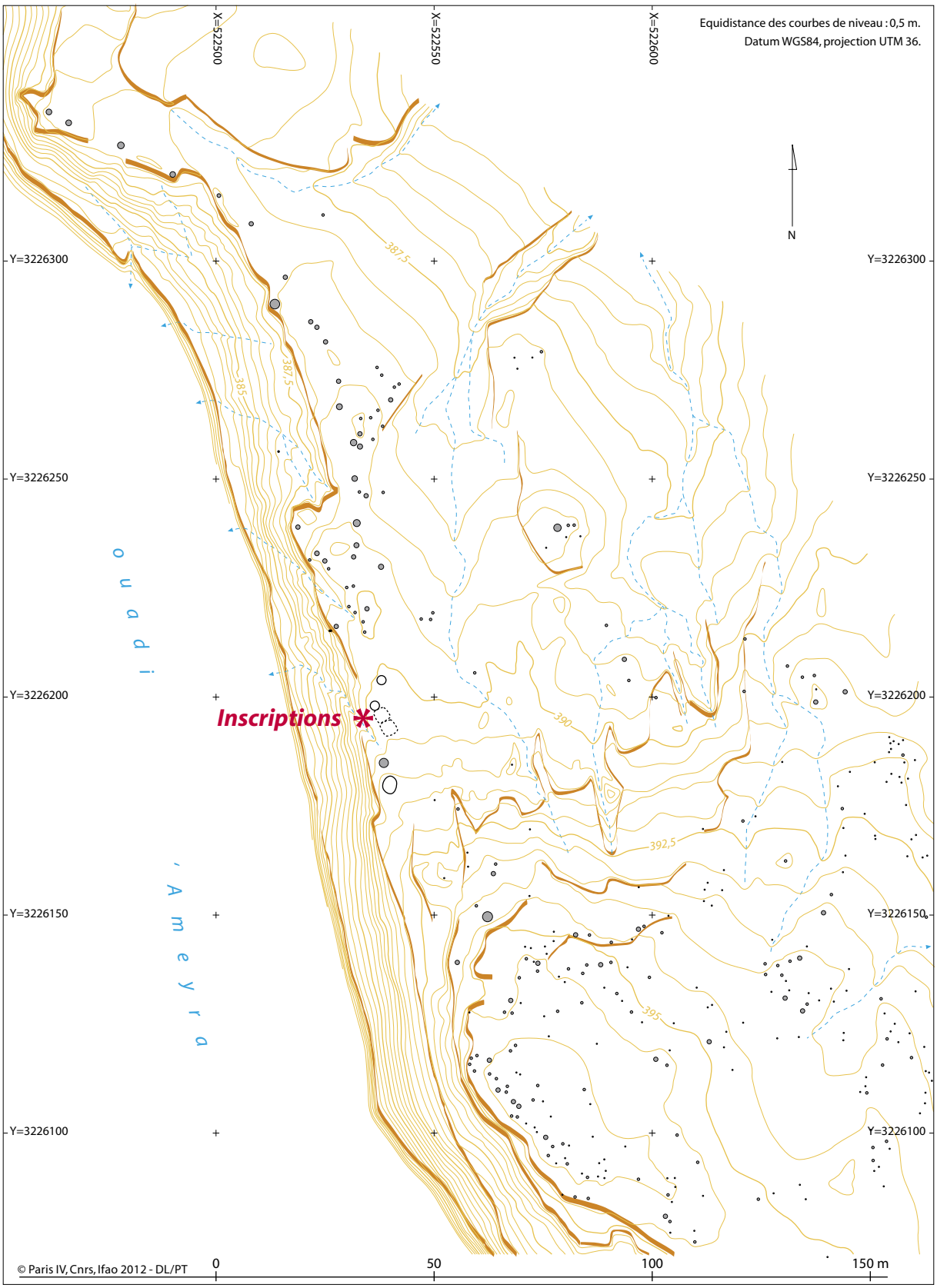


FIG. 2. Plan topographique du site du Ouadi 'Ameyra.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D. Laisney

FIG. 3. Vue générale du site du Ouadi ʿAmeyra.

B. Midant-Reynes

FIG. 4. Vue de la partie centrale du rocher inscrit, avec position des documents 3 et 4.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

D. Laisney

FIG. 5. Stèle autrefois fixée à la paroi par un mortier.

B. Midant-Reynes

FIG. 6. Vue du bâtiment pillé au-dessus des documents 1 et 2.

BIFAO 112 (2013), p. 391-398 « Pierre Tallet, Damien Laisney,
Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi ʿAmeyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Photo B. Midant-Reynes ; relevé P. Tallet

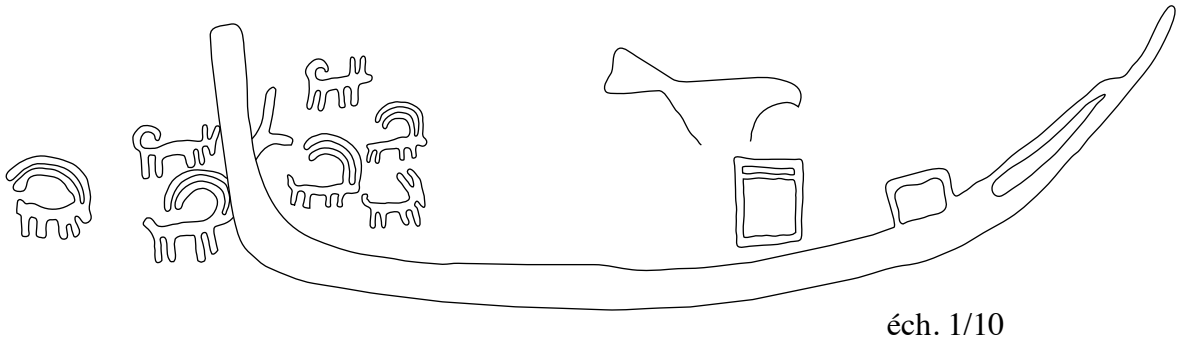


FIG. 7. Document 1.

Photo B. Midant-Reynes ; relevé P. Tallet

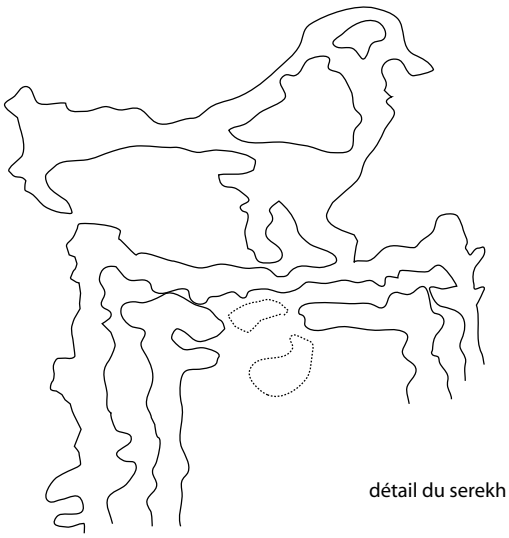


FIG. 8. Document 2.

BIFAO 112 (2013), p. 381-398 Pierre Tallet, Damien Laisney
Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi ʻAmeyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Photo B. Midant-Reynes ; relevé P. Tallet

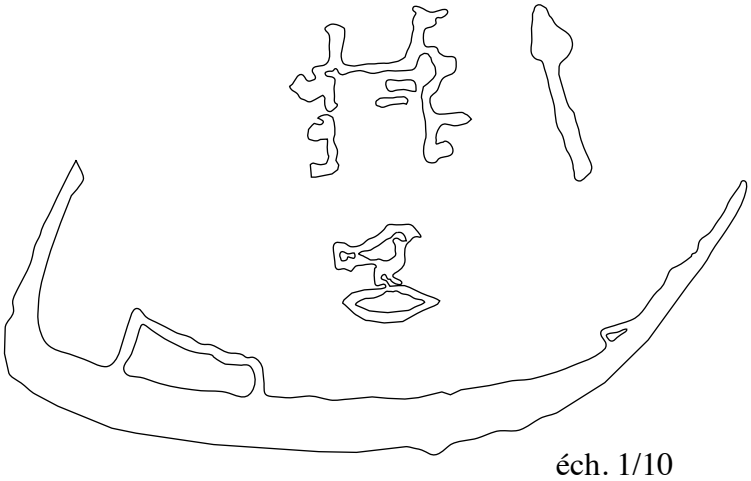


FIG. 9. Document 3.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Photo B. Midant-Reynes ; relevé P. Tallet

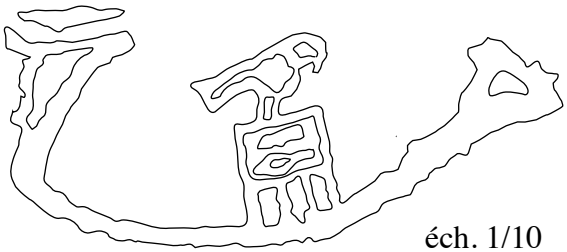


FIG. 10. Document 4.

Photo B. Midant-Reynes ; relevé P. Tallet

FIG. 11. Document 5.

BIFAO 112 (2013), p. 381-398 Pierre Tallet, Damien Laisney
Iry-Hor et Narmer au Sud-Sinaï (Ouadi ʿAmeyra). Un complément à la chronologie des expéditions minières égyptiennes.
© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

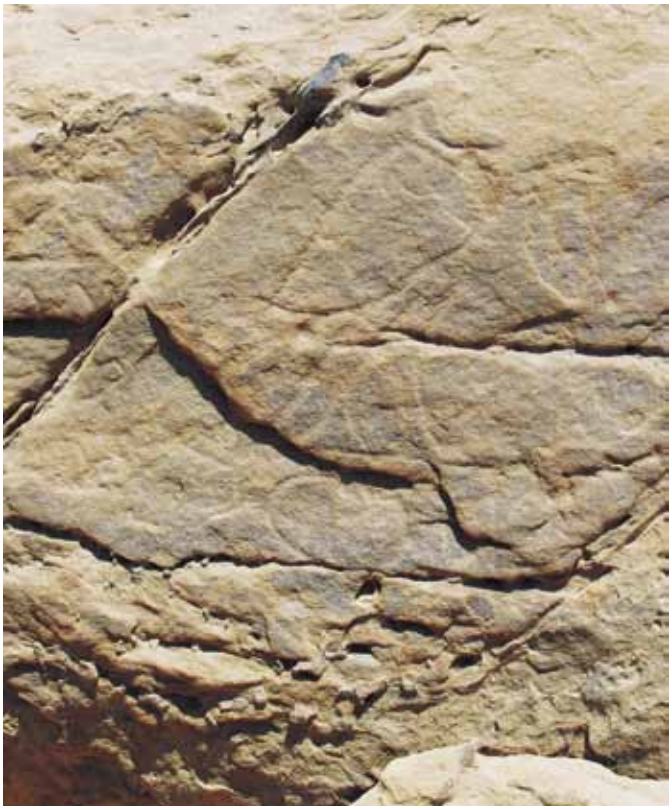
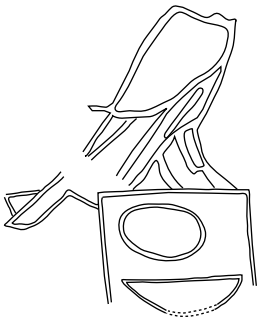


Photo B. Midant-Reynes ; relevé P. Tallet



éch. 1/10

FIG. 12. Document 6.

© IFAO 2025 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net